

## UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

### Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac  
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais  
Tel. 03 85 25 90 29  
E-Mail: [cep.charolais@free.fr](mailto:cep.charolais@free.fr)  
Web: [cep.charolais-brionnais.net](http://cep.charolais-brionnais.net)

Nos partenaires:  
Bourgogne  
Conseil régional

Communication  
Minsiere

VILLES  
D'ART  
D'HISTOIRE

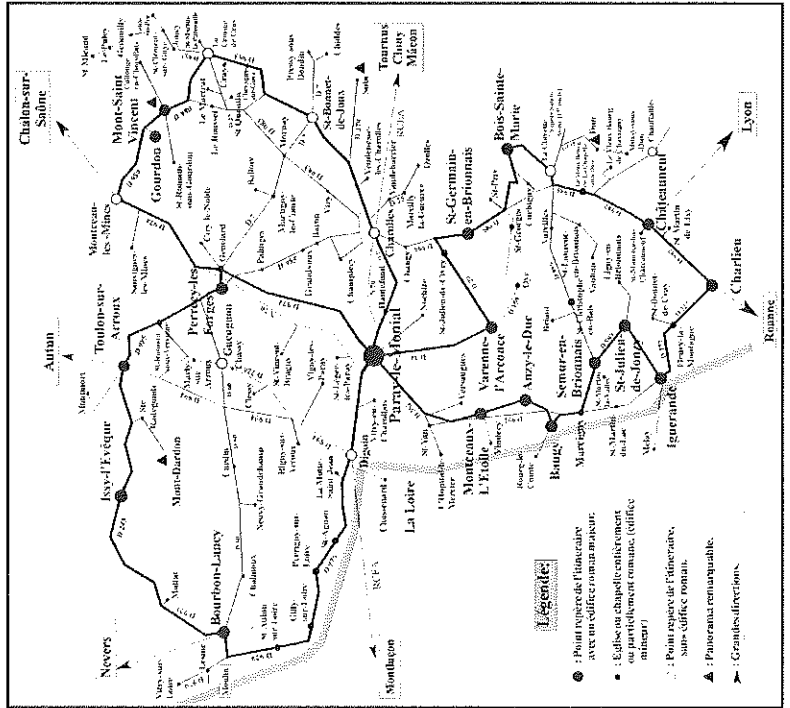
Direction régionale  
des affaires culturelles  
de Bourgogne

## "LES CHEMINS DU ROMAN"

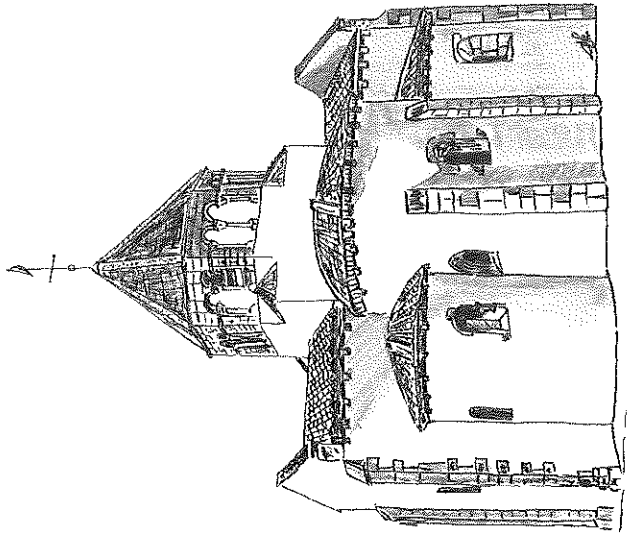
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les "Chemins du Roman", en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

### Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



## Eglise romane de Palinges



C H A R O L A I S  
ROMAN  
O L A I S

L'ART  
INTERNATIONAL  
D'ETUDES  
DES PATRIMOINES  
CULTURELS DE  
CHAROLAIS-BRIONNAIS

# Eglise de Palinges

L'église de Palinges a été reconstruite, en grande partie, au XIX<sup>ème</sup> siècle, en style néo-roman. Elle a conservé de l'époque romane le transept, les absides et le clocher. La nef date de 1858. L'église de Palinges est placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, dont la fête est célébrée le 15 août.

## Hagiographie :

Sur le plan hagiographique, la croyance en l'Assomption de la Vierge Marie, élevée au Ciel après sa mort, a mis longtemps à s'imposer. En Occident, on ne fêtera l'Assomption corporelle qu'à partir du IX<sup>ème</sup> siècle, confirmée par les grands théologiens du XIII<sup>ème</sup> siècle. Mais c'est seulement en 1950 que sera proclamé le dogme de l'Assomption de la Vierge, par le Pape Pie XII.

## Historique:

Du point de vue étymologique, le nom de Palinges provient peut-être d'un nom latin « Palus » qui signifie le marécage.

Avant la Révolution française, la paroisse de Palinges faisait partie de l'archiprêtré de Perrecy, et était à la collation de l'évêque d'Autun qui avait la nomination du curé. Le seigneur principal était le baron de Digoine. La belle demeure de Digoine, à trois kilomètres au sud de Palinges, est une construction du XVIII<sup>ème</sup> siècle, agrémentée d'un parc magnifique. Cette famille, très ancienne, s'est illustrée tout au long de l'histoire.

**Restaurations** : Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, l'église de Palinges n'a pas connu beaucoup de restaurations, son état étant jugé satisfaisant. Ce n'est qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle que l'église de Palinges,

devenue sans doute trop petite pour contenir la population des fidèles, due être agrandie.

## Description: à l'intérieur:

L'église de Palinges comporte une nef moderne à six travées flanquée de deux collatéraux. La partie romane se compose d'un transept non saillant que prolongent trois absides en hémicycle ; l'abside centrale est flanquée de deux absidioles en retrait, de moindre profondeur. La nef communique avec les bas-côtés par de grandes arcades en plein cintre qui retombent sur de gros piliers ronds avec bases et chapiteaux sculptés, ornés de motifs végétaux. Egalemeent en plein cintre, les voûtes en berceau des croisillons et le cul-de-four au-dessus de l'abside. La croisée est surmontée d'une coupole sur trompes. Le pourtour de l'abside principale est ornée d'une galerie de 7 arcatures en plein cintre.

La nef moderne est couverte de voûtes d'arêtes dont la retombée s'opère sur des pilastres cannelés ornés de bases et chapiteaux sculptés. On peut noter que le raccord entre la partie moderne du XIX<sup>ème</sup> siècle et la partie romane est assez harmonieux du point de vue de la proportion et des formes architecturales. L'église de Palinges est assez lumineuse. Dans la partie moderne, au-dessus des grandes arcades de la nef et dans les bas-côtés, on trouve des fenêtres en plein cintre et à double ébrasement, de style néo-roman. La partie romane est éclairée par des fenêtres assez étroites et à double ébrasement.

## A l'extérieur:

Le clocher, de plan octogonal, est placé, comme dans la plupart des églises romanes, au-dessus de la croisée

du transept. Son soubassement est carré. Il est coiffé d'une toiture à huit pans couverte de tuiles plates.

Le portail principal est surmonté par un tympan nu encadré par trois voussures en plein cintre qui retombent sur des colonnes avec bases et chapiteaux ornés de motifs végétaux. Au-dessus du portail principal, un grand oculus à bordures moulurées encercle une rosace qui donne de la lumière à l'étage de la tribune. Le corps central de la façade est dominé par un pignon à deux rampants ornés d'arcatures. Tout le pourtour de l'édifice est épaulé de contreforts à glacis.

## Le mobilier:

La plupart des statues en plâtre, de style Saint-Sulpice, ont été recouvertes d'un badigeon blanc. On retrouve quelques uns des saints les plus vénérés par la piété populaire : aux côtés du Christ et de la Vierge Marie, saint Joseph, saint Antoine de Padoue et sainte Jeanne d'Arc, sainte Marguerite-Marie Alacoque et quelques saints plus modernes comme le curé d'Ars, sainte Bernadette Soubirous, sainte Thérèse de Lisieux, et saint Thibault. A l'entrée de l'église, on trouve une belle statue en bois qui représente saint Jean-Baptiste (fin XV<sup>ème</sup>-début XVI<sup>ème</sup> siècle).

Dans le chœur, une toile peinte représente une Vierge à l'Enfant; la mère et l'enfant tenant une grappe de raisin qui symbolise le sacrifice du Christ. Une série de vitraux historiés figurent les épisodes de la vie de Jésus et de la vie de Marie. Récemment, de grandes et belles toiles ont été redécouvertes au niveau de la tribune. Elles ont été proposées à la Commission des Objets Mobiliers pour une procédure d'inscription ou de classement au titre des Monuments Historiques.